



Thème 12

Récit et narration dans le kamishibai plurilingue

Dans toute éducation et activité formative, le conte est fondamental, puisqu'il implique de multiples fonctions, simples ou complexes, de la mémorisation à court terme à la capacité de « fabriquer des souvenirs », du partage d'expériences collectives au pur divertissement. Il détermine une compréhension plus profonde de soi-même et du monde par sa capacité à investir, à envoûter les écouteurs·ice·s/lecteur·ice·s. D'ailleurs, le kamishibai était utilisé au Japon pour attirer les enfants et leur vendre des bonbons car pour cela rien de mieux que de raconter une histoire avec des images.

On produit un texte pour le kamishibai, il faut tenir compte du fait que l'on passe de l'autre côté du miroir. De public fasciné, on devient créateur·ice d'une histoire qui doit captiver le public.

Pour cela, le récit du kamishibai plurilingue doit respecter quelques règles pour être le plus efficace possible : des phrases courtes, une histoire simple, cohérente dans laquelle on peut introduire des mots d'autres langues compréhensibles par le contexte, des personnages aux caractéristiques bien définies.

Les témoignages des carnets de bord des projets kamishibai nous montrent quelles démarches des enseignant·e·s et promoteurs·ice·s de projet ont pu suivre pour la réalisation du récit, des expériences évidemment non exhaustives, mais qui représentent des exemples méthodologiques concrets.

Dans la construction de l'histoire, **le point de départ** est sûrement la lecture de kamishibaïs plurilingues pour se familiariser à la typologie textuelle qui doit être propre à ce type d'outil. L'approche par le conte, selon les niveaux d'âge ou la situation du groupe, peut se révéler tout aussi pertinente. L'élément déclencheur peut être une histoire lue, un film, un poème, une chanson ou encore une discussion collective.

« L'histoire du « Poussin et de la noisette » a été une ré-élaboration d'un récit, situé dans la forêt, et qui avait comme protagonistes quelques animaux sauvages. »
(Vallée d'Aoste maternelle)

« Nous avons lu des histoires en kamishibai. Les enfants ont écouté la lecture du texte: " La chenille qui fait des trous " / " Il piccolo Bruco Maisazio " / " The very hungry caterpillar " / " Rupsje Nooitgenoeg " dans les différentes langues. (...) Ensuite on a établi les personnages, les lieux, le temps et le scénario pour une

histoire que les enfants ont inventée par groupes et ensuite collectivement ».

(Vallée d'Aoste élémentaire)

« On a élaboré les histoires par un débat avec les enfants où on a décidé les personnages et le déroulement des histoires. » (Vallée d'Aoste élémentaire)

« C'est à partir du film-documentaire "Home", vu avec la classe en début d'année, que les élèves ont imaginé le sujet et ont inséré l'idée de passé, de présent et de futur associé à des personnages » (Vallée d'Aoste collège)



Cette phase de découverte est souvent introduite, ou suivie selon les cas, par un travail sur l'histoire et la **réflexion sur la structure narrative** et par des exercices de **théâtralisation** et de lecture à haute voix.

« [...] nous avons beaucoup travaillé les émotions dans ce projet: dans le rappel de souvenirs tout d'abord, puis dans l'expression de la peur pour l'écriture de l'histoire et enfin dans l'expression d'émotions diverses lors de la lecture

(surprise, peur) » (France)

Dans l'élaboration du récit, la **collaboration dans le groupe** est fondamentale puisqu'il faut songer à insérer les différentes langues de façon naturelle, vérifier que la correspondance avec l'image est adéquate et le texte cohérent, compréhensible, efficace et, bien sûr, correct.

« Au fur et à mesure que les élèves grandissent, l'utilisation du kamishibai se diversifie, comme les sujets racontés et la typologie des textes. En effet, en enseignant dans une classe de cinquième de l'école primaire, on a travaillé d'abord sur les souvenirs et sur comment on peut raconter au passé. Après, les élèves ont écrit le texte et puis nous l'avons corrigé ensemble. Enfin, nous avons partagé l'histoire en petits morceaux. » (Vallée d'Aoste élémentaire)

« Chaque élève a réalisé des mini-planches de l'histoire et construit son propre castelet en carton. Les enfants ont écrit à l'ordinateur les textes et on a lu tous ensemble l'histoire. Ensuite on a établi les personnages, les lieux, le temps et le scénario pour une histoire que les enfants ont inventée par «petits» groupes et ensuite collectivement. L'histoire a été écrite en treize séquences auxquelles on a fait correspondre des croquis de dessins pour la réalisation des planches. »

(Vallée d'Aoste élémentaire).

« Un plaisir de voir se cheminer une réflexion collective vers des réflexions plus individuelles pour revenir vers un projet commun, visible, présentable, et utilisable pour d'autres biais pédagogiques (en particulier la lecture). Un plaisir de mélanger les genres (oral/écrit/ art/ histoire/géographie/ connaissance du monde...) naturellement et au gré des besoins ». (France)

Il s'agit également d'un **travail minutieux de révision, d'écriture et de réécriture**, d'adaptation aux images et *vice versa*, dans lequel les dialogues aussi jouent un rôle important puisqu'ils dynamisent la scène et permettent, lors de la lecture, l'intervention de plusieurs voix. Un travail qui s'avère laborieux, mais qui, toutefois, par la collaboration et la volonté commune de créer une belle histoire est porté au bout. Les enfants en tant qu'auteurs de leur œuvre plurilingue s'impliquent dans ce projet pédagogique, ce qui contribue à leur donner de la motivation pour les apprentissages en général et à lutter contre le décrochage scolaire précoce.

« Les élèves ont appris l'importance de réécrire, de relire et de ne pas avoir peur de changer des choses. Ils ont compris l'importance de la cohérence globale. "Une grande motivation pour améliorer son écriture et la rédaction. Ils ont compris qu'on ne pouvait pas écrire "parfaitement" du premier coup. » (France)

« Les élèves s'investissent un peu plus en production d'écrit: les CM2 en particulier et pour la plupart améliorent les détails de leurs groupes nominaux, font la différence entre le langage parlé et écrit. » (France)

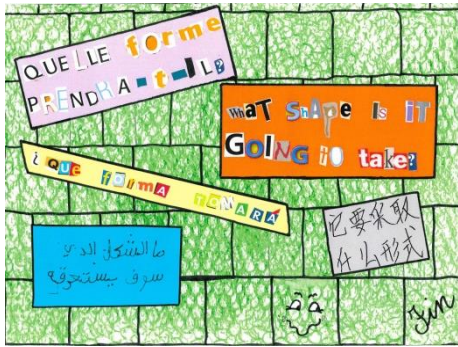
« La production écrite est proprement l'activité qui les effraye le plus. Les textes ont été retravaillés maintes fois. Il semblerait, vu le résultat final, que ce travail ait été bénéfique. » (France)

Et pour vérifier que l'engrenage de l'histoire marche, la **lecture à haute voix** est le test décisif :

« Les élèves ont été obligés à participer davantage à l'oral pour expliquer leurs idées ou bien lire leurs dialogues aux autres. Lors de ces activités, ils ont compris qu'à l'oral il faut parler fort, articuler, parler à son auditoire et bien utiliser les structures grammaticales vues et le vocabulaire étudié . » (France)

« Les enfants ont été amenés à formuler des phrases correctes et cohérentes afin de raconter l'histoire. L'enregistrement des voix a été l'occasion de re-travailler la diction. Entendre sa voix enregistrée permet aux enfants de prendre conscience de leurs erreurs de prononciation afin de les corriger. » (France)





Parallèlement aux compétences à l'écrit, cet outil favorise **l'apprentissage de la lecture**. La narration du texte inscrit l'activité de lecture dans un contexte porteur de sens qui va au-delà de la répétition passive des phrases. L'entraînement à la lecture n'est plus un exercice scolaire stérile dont le seul destinataire est l'enseignant-e. C'est le travail nécessaire pour aboutir à une lecture à voix haute de qualité pour un public réel. De plus, la performance

en public demande non seulement la maîtrise de la technique de lecture, pour gagner en fluidité, mais également du paraverbal : intonation, articulation, débit, volume. Le fait que le lecteur ou la lectrice soit partiellement dissimulé-e derrière le butaï favorise la prise de parole, car le castelet agit comme un écran protecteur entre le public et l'élève, qui peut ainsi mettre sa crainte ou sa timidité de côté.